

PAROLES D'ÉLEVEURS



L'attachement au territoire et les raisons d'y travailler

« Ça fait mal au cœur de voir des parcelles abandonnées, c'est du travail de les remettre en état mais la satisfaction est de retrouver un paysage avec des prairies et des vaches dessus.

Avant nous avions tous des bêtes sur les buttes, puis la vigne a pris de l'ampleur... certains ont abandonné les vaches (vers 1970) et après ça n'a pas mis de temps à s'embroussailler! Les secteurs à entretenir sont importants en surface, ce sont ceux à fortes contraintes.»



Les atouts des prairies « L'avantage, c'est très réactif.

C'est prime, ça commence plus tôt, facile 15 jours sur l'année voire 3 semaines. S'il fait doux en février, ça pousse! Et avec une pluie en fin d'été ça suffit pour que ça redémarre! C'est portant de bonne heure et ça se ressuie bien après les crues... et ça, elles sont difficiles à prévoir!

Les vaches trient ce qui est le meilleur car il y a beaucoup d'herbe, plus d'herbe en vallée que sur les autres secteurs. L'herbe sèche plus dans les parties basses (sables) mais pas dans les parties hautes des parcelles (terres alluviales).

On a de bons rendements en foin, jusqu'à 7 à 8 tonnes par hectare les bonnes années. Ça fait de bons stocks à moindre coût comme il n'y a pas de fumure à apporter, les crues apportent des boues : les alluvions, c'est ça qui enrichit les prairies et c'est naturel. »

Les inconvénients

« **Difficile de prévoir ! Le plus dur, ce sont les crues de printemps.**

Après les crues, il y a toujours un dépôt plus des bouteilles, des balles de tennis, des branches de peupliers, des rafles de maïs. On passe du temps à nettoyer, il faut compter presque une semaine pour remettre en état après ... sans parler des problèmes de débris qui sont mis sur les bords de parcelles.

Les clôtures avec les crues, les embâcles et le courant, c'est pas facile parfois tout est arraché ou ça arrête les branches, etc. ! En plus l'érosion des rives, ça fait des dégâts, la clôture tombe dans la Loire ! Ça peut prendre énormément, 5 mètres par an, voire plus selon les endroits, les courants... sans parler des postes de clôtures qui sont volés. Du coup, souvent on met le minimum de clôtures, juste le tour de la parcelle.

Parfois la prairie est disponible mais pas les accès qui restent sous l'eau et qui nous empêchent d'amener des animaux. Il y a aussi les îles, soit c'est qu'avec le bateau comme sur l'île Ardouin, ou selon le niveau d'eau, on peut ou pas passer, comme pour l'île Trotouin. Là le problème, c'est qu'il faudrait un fond en dur, plus stable pour pas risquer de verser avec le matériel. Et ça, il paraît que ce n'est pas possible... le risque c'est qu'on va se décourager avant qu'une solution soit acceptée... et dans ce cas l'île ne sera plus exploitée et deviendra une vaste friche...

Le problème reste le risque de crues tardives en mai-juin ou comme cette année avec des niveaux très hauts. Les animaux doivent être très rapidement récupérés et le fourrage est perdu. Ce sont les crues de la Vienne, et aussi du Cher, qui laissent le plus de terres sur les prairies. L'herbe est souillée et les vaches ne la mangent plus.

L'eau est bien là ! Mais pour l'abreuvement, encore faut-il pouvoir y accéder ! C'est un gros problème pour les veaux et il y a le risque de tomber quand la berge est abrupte.»

Réouverture ou empêcher la fermeture

« **Il y a besoin de bien organiser**

pour que ce soit entretenu dans la durée, que les animaux maintiennent ce qui a été nettoyé et aussi continuer régulièrement de passer pour entretenir selon le besoin, en tous cas ne plus se laisser dépasser ! Il faut passer beaucoup de temps au début et après trouver des éleveurs qui veulent mettre des animaux ! Après ça peut augmenter le cheptel dans la vallée et si on augmente le nombre d'animaux à abattre, on augmentera et favorisera l'économie locale !

L'avantage pour le secteur et la commune, c'est que ça donne une bonne image, c'est plus accueillant ! Et ça coûte moins pour entretenir l'espace que de passer avec une débroussailluse. Il y a tout de même un coût à l'hectare : bien clôturer le tour, puis mettre des animaux pour qu'ils nettoient et ensuite finir mécaniquement et manuellement.

Une terre qui n'a pas été trop cultivée et désherbée, ça repart bien les herbes et ça se remet bien en prairie. Les espèces qui poussent naturellement sont adaptées, mieux que si on achète de la semence. »



Valeur alimentaire et remise en prairie

« **Regarder les prairies autrement.**

Comme il y a plein de plantes différentes, l'alimentation est variée dans le temps, pour les valeurs alimentaires et pour la qualité des aliments (nutritif et minéral). Ça permet d'avoir toujours de l'herbe, un meilleur état des animaux et une durée de pâturage plus longue.

Les vaches restent bien en état et les veaux pèsent bien au sevrage, voire aussi une qualité de viande plus de tenue, de couleur, de goût ... avec les animaux nourris à l'herbe, même s'il faut un peu plus de temps...

Après il y a intérêt de parceller les prairies, pour que les vaches mangent partout et limitent la broussaille. En plus, il y a plus d'herbe et on peut les laisser plus de temps, et moins utiliser la vachère, c'est du coup un gain de temps et moins de risques !

Dans ce cas, il faut bien prévoir l'abreuvement pour que ce soit facile à découper. Avec une éolienne, je prévois 1200 litres pour 30 vaches et veaux.»

Montsoreau, du taillis à la prairie



Et après nous ?

« **Les installations de jeunes éleveurs sont à favoriser !**

Et aussi il faut arrêter de dénigrer l'élevage, dire que ces territoires ont une valeur... ce qui est vrai ! Nous on en est convaincu ! »